

Transcription de l'échange entre Jérémie Rousseau, présentateur de l'émission, Louise Coureau (Lycée Jeanne d'Arc de Rouen), Paul Guérin (Lycée Jean Racine de Paris) et Gabriel Pilot (Lycée Jean Zay d'Orléans) sur le début du *Carnaval* de Schumann. (de 1h09 à 1h12)

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/la-tribune-des-critiques-de-disques/tribune-speciale-juniors-concerto-pour-violoncelle-de-cpe-bach-et-carnaval-de-schumann-6851614>

**Jérémie Rousseau :** Voilà, les deux premières pages du *Carnaval* de Schumann, *Préambule* et *Pierrot*, dans la version A. Alors, qui veut commencer ? Louise Coureau, est-ce que ce que vous avez entendu là vous inspire ?

**Louise Coureau :** Au début, je n'étais pas très très inspirée par le *Préambule*, parce que ce que j'aime bien dans le *Préambule*, c'est que c'est très « rentre-dedans ». Mais là, je n'ai pas trop retrouvé ce côté-là. Mais après, la deuxième pièce, le *Pierrot*, j'ai beaucoup aimé, parce qu'on avait appris en classe que c'était un personnage très rêveur, et je trouvais qu'on retrouvait bien ce côté-là. Et voilà.

**J.R :** D'accord. Vous trouvez que le *Préambule* ne s'impose pas assez ?

**L.C :** Oui. Je trouve qu'il est censé être très imposant par rapport au reste du *Carnaval*, et là, je n'ai pas trop retrouvé ce côté-là.

**J.R :** D'accord. Une forme de timidité, peut-être.

**L.C :** Oui.

**J.R :** Est-ce que vous partagez ce ressenti, Paul Guérin ?

**Paul Guérin :** Moi, je trouve au contraire qu'on a une très très très belle entrée en matière avec cette version-là, notamment sur le *Préambule*. Le début absolument brillant. Moi, ça m'évoque toujours comme une ouverture de rideau. On a un carnaval, et ce *Préambule*, c'est un peu le moment où le rideau s'ouvre et où on va voir toute cette ribambelle de personnages défiler. Une sonorité très orchestrale, que j'ai beaucoup aimée. Et puis, une vision d'ensemble globalement très cohérente dans ce qui est des transitions, dans ce qui est des agogies, dans ce qui est des nuances, avec juste ce qu'il faut en terme de fantaisie. Moi, j'ai beaucoup aimé. Peut-être un peu timide, la coda du *Préambule* n'était peut-être pas assez allante, mais bon, on est quand même sur la première pièce de l'œuvre, donc je pense que ce n'est pas grave...

**J.R :** Et le *Pierrot* ?

**P.G :** Et le *Pierrot*, très beau aussi. Beaucoup de couleurs, de finesse, de subtilité. Ce côté assez hypnotique avec ce motif qui revient en boucle, je trouvais que c'était bien fait, et puis très adroit, très bien conduit. Voilà.

**J.R :** Pour vous, ça démarre bien.

**P.G :** Pour moi, ça démarre très bien.

**J.R :** Pour Louise Coureau un peu moins. Pour vous, Gabriel Pilot, de quel côté vous rangez-vous ?

**Gabriel Pilot :** Plutôt du côté de Louise, et même encore plus. Moi, je n'ai pas trop été accroché par cette version. Moi, j'ai trouvé que ce *Préambule* avait quelque chose de très martial, de très droit, qui ne va pas trop, pour moi, avec le reste de l'œuvre, qui est quand même quelque chose d'une certaine légèreté, avec quelque chose d'un peu démonstratif. Et là, on ne ressentait pas trop ça. Je me sens un peu méchant de dire ça, parce que...

**J.R :** On a donné tout à l'heure. Allez-y, continuez, continuez.

**G.P :** Moi, j'ai un peu l'impression de sentir le pianiste qui peine.


**J.R :** Ah oui ?

**G.P :** Non, mais c'est-à-dire que c'est un jeu avec beaucoup de tension, j'ai l'impression. On a quelque chose de... C'est peut-être quand Louise parlait de timidité, c'est peut-être aussi un peu ça. C'est qu'on a quelque chose de... On n'est pas complètement dans la musique qui coule et qui est complètement sortie. On sent le pianiste qui est là, j'ai l'impression.

**J.R :** C'est peut-être voulu.

**G.P :** C'est peut-être voulu, mais je ne suis pas trop d'accord, du coup.

**J.R :** D'accord.

**G.P :** Et sur le *Pierrot*, justement, ce  que l'on retrouve tout le temps, qui imite un peu le mouvement de la tête de Pierrot qui va sur le côté. Je trouve que, justement, il l'accentue toujours un peu à chaque fois de façon assez systématique. Et je trouve que ça interrompt à chaque fois le phrasé. Et ça enlève justement toute la poésie qu'il pourrait y avoir dans ce mouvement, parce qu'on a toujours ce retour à ce truc-là qui ne bouge jamais. Et même sur la fin, qui est un petit peu plus grandiloquente, quelque chose d'un peu trop lourd pour moi.

**J.R :** Bon... Mais vous n'avez pas entendu la même chose, pas perçu de la même façon. C'était la version A.